

**Jean
Neuvecelle**

**ÉGLISE
CAPITALE
VATICAN**





Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Editions Gallimard, 1954.

PREMIÈRE PARTIE

LE PAPE

LE PLUS PETIT ÉTAT DU MONDE

Il y a le rideau de fer et il y a la Porte de Bronze. Celle-ci est gardée par les suisses armés de hallebardes. Elle donne accès au plus petit Etat du monde, sur lequel règne un vieillard vêtu de blanc. Son Etat est une sous-préfecture à l'ombre d'une Cathédrale. Mais il n'a que l'étendue d'un arrondissement de Paris. Il est bâti sur un cimetière. Dès que l'on creuse le sol, on bute sur de profondes catacombes, sur des galeries où les païens d'abord, les premiers chrétiens plus tard, déposaient leurs morts. Il y avait aussi, dans le sous-sol actuel de l'Etat pontifical, un cirque et c'est là que Néron martyrisa les disciples de la nouvelle religion. Le premier de la lignée des chefs de cet Etat y fut crucifié, il y a dix-neuf siècles, la tête en bas.

On pénètre dans la Cité du Vatican par trois postes-frontières principaux : la Porte de

ÉGLISE, CAPITALE VATICAN

Bronze, l'Arc des Cloches, et la Porte Sainte-Anne. Il n'y a pas de douaniers à la frontière, mais il faut franchir un double barrage, celui des suisses d'abord, qui vous présenteront leur hallebarde, si vous êtes un évêque, ou si vous avez l'air d'un ambassadeur ; des gendarmes pontificaux ensuite, qui vous dirigeront vers le bureau des laissez-passer. Là, vous déposerez votre carte d'identité, vous direz chez qui vous vous proposez de vous rendre. Un contrôle sera effectué par téléphone, puis un document vous sera délivré, et un itinéraire prescrit. Les gendarmes pontificaux sont d'ailleurs postés de manière à ne pas perdre de vue le voyageur, qui est presque toujours un piéton, tout au long de son parcours.

Il faut trois quarts d'heure pour faire à pied le tour extérieur de la Cité du Vatican, que la ville de Rome encercle de toutes parts. C'est une promenade charmante, le long des vieilles murailles. Les couples d'amoureux l'aiment particulièrement. L'Etat du Pape est entouré d'un cercle de garçons et de filles qui content fleurette. A vrai dire, toutefois, il est impossible de tracer les frontières exactes de la Cité, car c'est l'Etat qui possède, proportionnellement, le plus grand nombre de propriétés extra-terri-

LE PAPE

toriales. Les territoires extérieurs sur lesquels le Pape exerce la plénitude de son pouvoir temporel sont plus étendus que la Cité du Vatican elle-même. Ils se trouvent presque tous dans Rome ou dans les voisinages immédiats de la Ville Eternelle. Par contre, la Cité du Vatican perd ses citoyens dès que ceux-ci ne résident plus dans ses frontières. Les cardinaux seuls et les nonces forment une exception : ils gardent leur citoyenneté vaticane, même s'ils habitent en dehors de la Cité du Vatican.

★

Le Palais Apostolique, le Vatican proprement dit, est composé d'environ 10.000 salles, galeries, appartements, pièces et débarras. On y compte 12.523 fenêtres, 997 escaliers dont 30 dérobés et 15 en colimaçon. En dehors des appartements d'apparat et de l'appartement privé du Pape, un nombre indéterminable de logements sont nichés dans ses murs, sur les toits, dans les tourelles et dans les caves de cet amalgame de bâtiments dont la construction, commencée il y a six cents ans, se poursuit toujours. Des cardinaux, des moines, des

ÉGLISE, CAPITALE VATICAN

bonnes sœurs, des familles d'employés « séculiers » y habitent.

Une autre partie considérable du territoire est constituée par la basilique de Saint-Pierre. C'est la plus grande église du monde. Les voyageurs la trouvent souvent trop lumineuse et trop riche. L'idée de sanctuaire s'associe pour eux à la notion de cathédrale gothique et de pénombre mystique. Elle est pourtant d'une beauté et d'une harmonie de lignes extraordinaires. Saint-Pierre a 211 mètres de longueur et 140 mètres de hauteur. Le baldaquin de la « Confession », qui surmonte le maître-autel, est aussi haut que le Louvre. Une gracieuse église de Rome, San Carlino, tient toute dans un des quatre piliers du centre. Saint-Pierre contient 777 colonnes, 44 autels, 395 statues; celles-ci sont de taille respectable; la seule mitre de saint Augustin dépasse sensiblement la taille moyenne d'un homme adulte. La statue de saint Pierre, dont les baisers des pèlerins ont usé le pied de bronze, est, par contre, grandeur nature.

L'entretien de Saint-Pierre est assuré par une « corporation » qui existe depuis le xvi^e siècle, les membres en font partie, d'habitude, de père en fils. Ils s'appellent les *Sampietrini*. Ils sont

soixante-dix environ, ont un uniforme spécial et sont soumis, dès leur enfance, à un long entraînement car leur principale activité se déploie non seulement à l'intérieur de l'église, mais surtout à l'extérieur, sur la coupole. Ce sont de véritables acrobates, qui ont une technique spéciale dont ils gardent le secret, pour grimper jusqu'au sommet des colonnes lorsqu'on décore l'église en vue des cérémonies solennelles, et pour aller se promener, la tête en bas, sur les parois intérieures de la coupole, pour fermer une fenêtre ou épousseter les lettres d'or dont chacune a la taille d'un homme. Ils se servent, pour cela, de cordes qu'ils attachent à un chapiteau ou à un ange de marbre. Mais l'exploit qui leur vaut l'admiration du monde entier, c'est l'illumination de la façade de la Basilique. Sa préparation demande un mois de temps et la mise en place de cinq mille lanternes et mille flambeaux. Pour garnir les flambeaux, qui sont de vastes plats métalliques, on dissout plus de quinze quintaux de graisse. Il faut plusieurs kilomètres de grosses cordes pour permettre aux *sampietrini* de grimper le long de toute la façade, jusqu'à la coupole, la lanterne, la grosse boule et la croix qui surmonte l'église. Parfois, les *sampie-*

ÉGLISE, CAPITALE VATICAN

trini, accrochés à leurs cordes, se lancent dans le vide pour atteindre les points désignés pour la pose des lanternes. L'illumination a lieu en deux temps : une heure après l'Angélus, on allume les lanternes, qui soulignent délicatement le pourtour de la façade et de la coupole. C'est le tour ensuite de la croix qui surmonte la basilique et que le chef des *sampietrini* en personne escalade à la tête de son équipe. Il donne ainsi le signal pour une danse effrénée des petits hommes noirs à peine perceptibles dans le crépuscule qui tombe. En quelques instants, ils mettent le feu à tous les flambeaux à la fois, la façade et la coupole s'animent et vibrent, une grande flamme vivante court le long des pilastres, serpente sur les arêtes, ombre les grandes statues de marbre qui coiffent le fronton. Depuis plusieurs années, l'illumination se fait par l'électricité, pour des raisons d'économie et de sécurité. En effet, les seules sommes payées pour l'assurance des *sampietrini* étaient devenues astronomiques.

★

La Cité du Vatican possède une trentaine de places et de rues, une cinquantaine d'immeu-

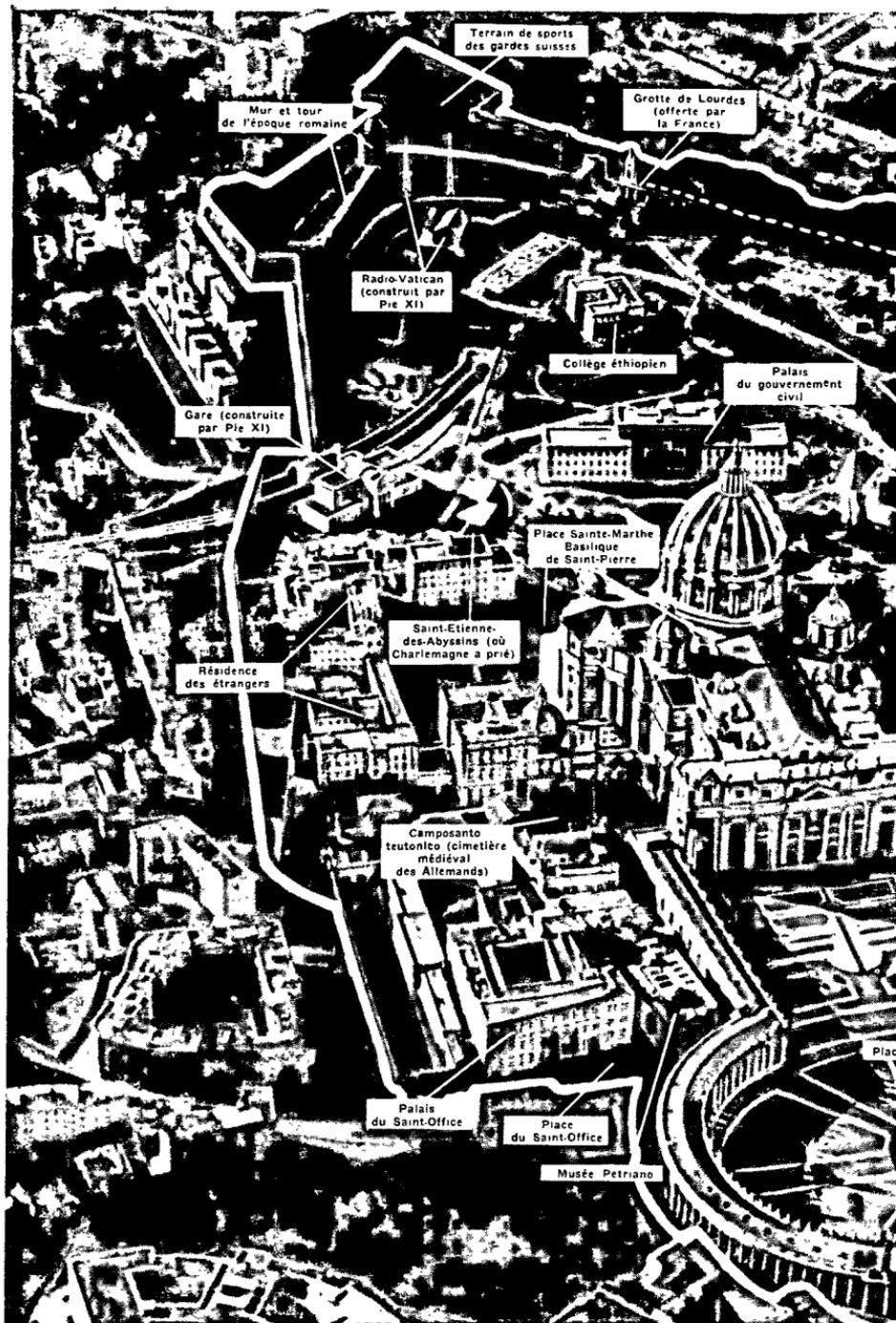
LE PAPE

bles, deux églises (en dehors de Saint-Pierre), une paroisse, une montagne, coiffée des antennes de la Radio-Vatican, une gare, quatre bureaux de poste, un tribunal, deux prisons, des journaux (le journal officiel : *Acta apostolicae Sedis* en latin, un journal officieux, *l'Osservatore Romano*, un hebdomadaire, *L'Osservatore « della Domenica »* et un mensuel, *Ecclesia*, en italien), et quatre quartiers militaires. La population est de 1.031 habitants dont 750 hommes et 281 femmes, 153 ménages, 57 enfants. Ses habitants appartiennent à quinze nationalités d'origine. La langue officielle est l'italien (c'est le latin pour le Saint-Siège). La religion officielle est le catholicisme, les couleurs nationales sont le blanc et le jaune, l'hymne a été composé par Gounod. Les autos portent une plaque spéciale, marquée SCV. Il vit au Vatican plus de militaires que de civils ; la plupart des civils sont des ecclésiastiques. La Cité du Vatican n'est pas le Saint-Siège ; cette dernière expression désigne le gouvernement de l'Eglise.

L'Eglise peut exister sans aucune souveraineté temporelle. C'est ce qui s'est produit au cours des sept premiers siècles du christianisme et de 1870 à 1929, date à laquelle les papes ont

ÉGLISE, CAPITALE VATICAN

définitivement renoncé à la possession de Rome et ont créé un Etat temporel à la Cité du Vatican. Les actes entrepris par le Saint-Siège n'engagent pas nécessairement la Cité du Vatican, et réciproquement. Par exemple, la Cité du Vatican fait partie de certaines organisations internationales, telles que l'Union postale universelle. Le Pape est à la fois chef de la chrétienté catholique et, depuis 1929, souverain de la Cité du Vatican, mais ce titre ne figure dans ses attributions qu'à la sixième place après le titre d'évêque de Rome, de patriarche de l'Occident, etc... En quelque sorte, le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat est admis à la Cité du Vatican. Le gouvernement de l'Etat est assuré par les organes auxquels le souverain de l'Etat a délégué ses pouvoirs. Toutefois, la Cité du Vatican n'existe qu'en fonction du Saint Siège, auquel elle doit fournir un corps, le minimum de territoire symbolisant son indépendance et sa souveraineté. La Cité du Vatican ne peut pas avoir une vie politique propre, une évolution autonome, une révolution n'y est pas possible. Son existence découle de la volonté du Pape. Le Pape n'est pas seulement un souverain disposant de trois pouvoirs : législatif, exécutif et judiciaire ; il est aussi le



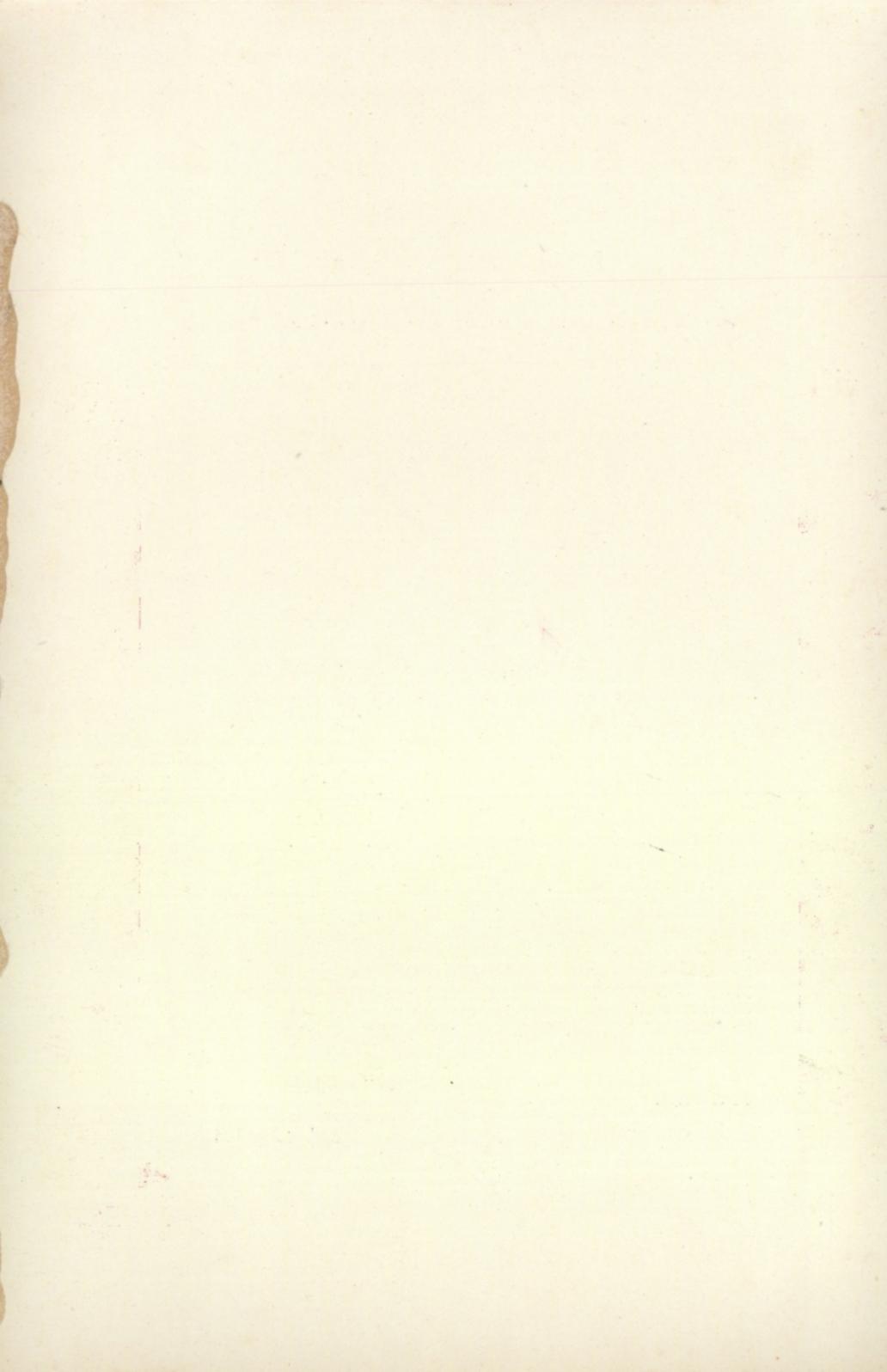
VUE GÉNÉRALE DE



CITÉ DU VATICAN

Extrait de la publication

propriétaire de tout l'Etat ; mais il délègue la plupart de ses pouvoirs temporels à une Commission cardinalice. Deux cardinaux en font partie : Canali et Pizzardo ainsi qu'un neveu du Pape, le prince Carlo Pacelli et le comte Pietro-Enrico Galeazzi. Ils exercent le pouvoir exécutif et contrôlent, dans le moindre détail, la vie de la Cité. Toutes les questions financières, économiques, administratives, fiscales, militaires, passent par le crible de la Commission cardinalice. Rien ne lui échappe, ni la naissance d'un enfant chez un ouvrier de la boulangerie, ni l'envoi aux arrêts d'un gendarme pontifical qui a sauté le mur, ni l'installation d'une nouvelle antenne de la Radiodiffusion. Le cardinal Canali, qui occupe de très hautes fonctions dans la Curie, car il est Grand Pénitencier, Grand'Maître de l'Ordre du Saint Sépulcre, etc... est cependant un administrateur à l'œil de lynx, et il arrive fréquemment qu'il pousse sa sollicitude jusqu'à contrôler la manière dont on distribue, dans les magasins de l'Etat, les rations de pain, de sucre, de saucisson, d'huile et de vin. A côté de lui, dans la hiérarchie non officielle de la Cité du Vatican, l'homme qui occupe la première place n'est pas un ecclésiastique, c'est le comte Galeazzi, ar-



JEAN NEUVECELLE



Église, capitale Vatican

Ce livre n'est ni un traité théologique, ni une histoire de l'Église. Ce n'est pas une description de la Cité du Vatican, ni la biographie d'un pape. C'est le récit d'un témoin qui a vu tourner les principaux rouages de la haute administration de l'Église catholique. Il s'est posé alors nombre de questions : comment le pape, les cardinaux, les congrégations, comment la Curie gouverne-t-elle les quatre cent soixante-dix millions de catholiques ? Comment, de son palais du Vatican, le chef de l'Église exerce-t-il sa souveraineté sur ses fidèles épars dans le monde entier ? Qu'est-ce que le pape ? Qu'est-ce qu'un évêque ? Qu'est-ce qu'un office ? Comment fonctionne la Secrétairerie d'État ? Quel est le "train de vie" des princes de l'Église ? Comment se déroule, dans l'intimité de la vie privée et dans les fastes liturgiques, l'existence d'un pape ? Comment est-il élu au conclave et quelles sont les cérémonies grandioses qui célèbrent son couronnement et sa mort ? Où en est la réforme des ordres religieux ? Y a-t-il un problème du laïc catholique ? Et beaucoup d'autres questions.

L'objectif du témoin n'est pas de donner à ces interrogations des réponses théoriques. C'est en regardant vivre les grands et les petits personnages de la Curie que l'auteur a essayé peu à peu de préciser le rôle et la fonction de chacun et de dégager les principes qui inspirent l'action de l'Église.

Enfin, par delà les aspects visibles de celle-ci, l'auteur rappelle la doctrine sur l'âme de l'Église, à laquelle tous peuvent appartenir si leur quête de la vérité est sincère et profonde, qu'ils soient catholiques ou orthodoxes, protestants, juifs ou "sans confession".

Il semble inutile d'ajouter, après ce qui précède, qu'il ne s'agit ici ni d'apologétique, ni encore moins de polémique, mais de pure information.

L'auteur est né à Neuvecelle (Haute-Savoie), de là le choix de son pseudonyme. Son enfance se passa entre le lac Léman, la mer Caspienne et le Tibre. Collégien en Suisse, étudiant en Provence et en Alsace, agrégé à Paris, professeur en Beauce, correspondant de "Combat" à Rome, il est depuis quelques années envoyé spécial permanent d'un grand journal du soir et du Journal Parlé de la R.T.F. en Italie. Relatant au jour le jour l'événement et le fait divers, il entreprend de temps en temps, au gré de l'actualité, des enquêtes et des reportages qui permettent d'approfondir un problème ou de brosser un tableau. C'est ainsi que, franchissant les frontières de la Cité du Vatican et impressionné chaque fois par l'univers, émouvant à maints égards et souvent pittoresque, qu'y découvre un voyageur familier des lieux, il a entrepris de porter un "témoignage" d'ensemble sur la vie de la Curie.

ETB. DHUÏÈGE IMP. BAGNEUX (SEINE)

900 fr. T. L.